

comunità sincronica del fenomeno - che permane, infelicemente, anche nella cultura medica a noi contemporanea, alla quale spesso potrebbe far comodo l'elegante lezione di rigore filologico, storico e critico che la scuola di Storia della medicina francese impartisce oggi.

Valentina Gazzaniga

CONDE Matilde, *Introducción a los tratados médicos latinos* (Collection Instrumenta studiorum). Madrid, Ediciones Clásicas, 1996.

Ce petit volume constitue une excellente introduction à la littérature médicale de langue latine, dont il présente le straités en ordre chronologique, depuis Caton, Varron, Celse, Scribonius Largus et Pline jusqu'aux traductions latines des VIème et VIIème siècles, non sans passer par Gargilius Martialis, Serenus Samonicus, le pseudo-Apulée et Sextus Placitus pour les IIIème et IVème siècles, ainsi que Vindicianus, Theodorus Priscianus, Caelius Aurelianus, Cassius Felix et Marcellus de Bordeaux pour les IVème et Vème siècles. Le chapitre consacré à chaque période se conclut par une aperçu sur la langue des traités et l'ouvrage par une anthologie de textes et par la bibliographie essentielle, de façon à permettre à qui n'est pas spécialiste de la question de s'y introduire.

Carla Serarcangeli

RASHED Roshdi (Ed.), *Encyclopedia of the History of Arabic Science*. London, New York, Routledge 1996.

Cette monumentale encyclopédie vise à faire le point sur l'histoire des sciences dans le monde arabe d'époque classique, et spécialement de celles qui ont fait sa gloire. Ainsi fait-elle la place belle à l'astronomie et aux mathématiques, dans une double perspective: d'une part, technique; de l'autre locale, avec les centres locaux qui ont fleuri dans le monde arabe, ainsi que la

tradition successive (le monde hébreu et l'Occident latin). Le secteur des sciences médicales n'a pas été oublié, avec quatre essais spécifiques, ainsi que deux autres sur des questions voisines. Ainsi a-t-on une vision panoramique d'Emile Savage-Smith, *Medecine* (vol. 3, p. 903-962), qui retrace tout le parcours de la science médicale, avec un examen des sources, la médecine antérieure au Califat abbasside, les débuts de cette médecine, les grands systématiseurs, la médecine prophétique, le patronnage des Ayyubides et des Mamluks, l'hôpital, la profession médicale, la chirurgie, l'ophtalmologie, l'anatomie et la médecine populaire. Les notes sont suivies par une bibliographie succincte qui est présentée selon l'ordre des points traités dans l'article. Parallèlement à celui-ci, l'article de Toufic Fahd, *Botany and agriculture* (vol. 3, p. 813-852) qui porte, en partie à tout le moins, sur la botanique médicale. Complémentaire aussi, ce troisième article que nous citerons, de Françoise Micheau, *The scientific institutions in the medieval Near East* (vol. 3, p. 985-1007), qui analyse les bibliothèques et centres de traduction, les hopitaux et les observatoires, avec leurs mutations. A cela s'ajoute un chapitre sur la réception de la médecine arabe en Occident (Danielle Jacquart, *The influence of Arabic medicine in the medieval West*, vol. 3, p. 963-984) et, aux limites du domaine de la médecine, deux chapitres sur l'alchimie: un qui l'analyse en tant que telle (Georges Anawati, *Arabic Alchemy*, vol. 3, p. 853-885) et une autre qui, sur le modèle de ce qui a été fait pour la médecine, en présente l'assimilation en Occident (Robert Halleux, *The reception of Arabic alchemy in the West*, vol. 3, p. 886-902).

L'ouvrage se conclut par une intéressante réflexion sur les concepts de science arabe, de pratique de la science dans le monde arabe, d'apport de la science arabe et de méthode d'étude de Muhsin Mahdi, *Postface. Approaches to the history of Arabic Science* (Vol. 3, p. 1026-1044), ainsi que par la bibliographie (p. 1045-1066) et de copieux index (noms propres (anciens et modernes): p. 1067-1184; index analytique: p. 1085-1095; index des titres de traités: p. 1096-1105).

Alain Touwaide